

L'ESPRIT ET LA LETTRE DE L'EXAMEN DU CERTIFICAT D'APTITUDE PEDAGOGIQUE

Introduction

A/ La structure d'une dissertation

B/ L'épreuve de dissertation psychopédagogique

C/ Les compétences exigées

Conclusion

Introduction :

En parcourant les copies des candidats au C.A.P, on se rend compte que même si les idées développées sont intéressantes, les notes elles sont catastrophiques.

L'explication de ces notes se trouve dans la compréhension du sujet et la non maîtrise des techniques de dissertation. Cet handicap compromet sérieusement la réussite à cet examen. Dans les lignes qui suivent nous allons examiner la structure d'une dissertation pour ensuite voir l'épreuve de dissertation psychopédagogique et enfin les compétences exigées pour franchir ce redoutable examen.

NB Erreurs à éviter en introduction

***Régler le problème dès l'introduction par je suis d'accord avec l'auteur quand.....

A/ La structure d'une dissertation

Une dissertation est structurée autour d'une introduction, d'un développement et d'une conclusion.

A1/ L'introduction :

Elle comprend 3 parties

***Amener le sujet : c.a.d le contextualiser. En effet le sujet évoque une vérité particulière, il faut essayer de voir dans quel cadre beaucoup plus global il s'insère.

***Poser le problème : En réalité, le problème est posé dans le sujet de façon implicite ou explicite, il s'agit à ce niveau de reproduire la citation si elle est courte, de la résumer si elle est longue et enfin d'expliquer la problématique c.a.d de préciser le problème posé.

***Annoncer le plan : il s'agit de donner les différentes parties qui vont structurer la réflexion, par la suite, en partant de l'idée la moins lourde à l'idée la plus pesante, de l'idée la moins intéressante à l'idée la plus intéressante pour capter l'attention du correcteur car comme le dit Genette : « la dissertation c'est l'information suspendue » L'introduction est capitale. Elle constitue le premier moment que le correcteur entretient avec votre copie. Il faut la soigner pour bénéficier d'un préjugé favorable de la part de celui qui vous corrige.

NB Erreurs à éviter dans l'introduction

***Commencer l'introduction par une autre citation : un peu de bon sens, on vous donne une citation et vous commencez par une autre, vous ajoutez une difficulté supplémentaire à celle que vous avez dans le sujet.

***Omettre une des parties qui structure l'introduction :

***Faire un plan dont les idées ne sont pas hiérarchisées : c.a.d partir des idées les plus importantes aux idées les moins importantes.

NB : Le plan peut être formulé sous forme de questions ou sous forme déclarative.

A2/ Le développement

Il est structuré autour d'idées forces. Ces idées forces sont développées en paragraphes. Un paragraphe a une unité de sens, en d'autre terme dans un paragraphe, je dois parler de la même chose. Pour passer d'un paragraphe à un autre j'utilise des mots de liaison, mais pour passer d'une idée force à une autre j'utilise des phrases de transition.

Quelques mots de liaison : Pour donner au devoir sa cohésion, il nous faut utiliser des mots de liaison dont voici quelques uns.

***Pour expliquer j'utilise c.a.d ; en d'autre terme ; autrement dit.....

***Pour marquer la cause j'utilise parce que ; à cause de ; du fait de

***Pour marquer la contradiction j'utilise par contre ; mais ; ce pendant ; toute fois ; en revanche.

***Pour marquer la conséquence j'utilise par conséquent ; en conséquence.

***Pour marquer la surenchère j'utilise non seulement.....mais encore.

***Pour conclure ou résumer j'utilise bref ; en résumé ; en définitive.

N.B A la suite d'un développement d'idées forces il faut faire une conclusion

Partielle avant de passer à une autre idées forces grâce à une phrase de transition.

Erreurs à éviter en développement

***Faire un développement qui ne respecte pas le plan annoncé.

***Ne pas aérer le devoir c a d faire un devoir sans mots de liaison.

***Faire un développement avec des parties déséquilibrées.

A3/ La conclusion

Elle est la dernière partie du devoir que le correcteur examine avant de vous donner une note. Il est nécessaire de bien la soigner pour laisser une bonne impression. Pour réussir il s'agit de :

___Faire le bilan de la réflexion en résumant ce qui a été dit dans le développement.

___Prévoir au besoin une ouverture.

Erreurs à éviter en conclusion

***Oublier de faire le bilan.

***Faire le bilan d'un point qui n'est pas développé.

***Faire une conclusion développement

+

Page 3

B/ La dissertation psychopédagogique

B1/ La configuration d'un sujet

En examinant les devoirs donnés au C.A.P, on se rend compte que les sujets proposés sont articulés autour de deux points essentiels :

***Une partie entre guillemet qui est la pensée de l'auteur ou qui constitue un extrait d'un ouvrage ou d'un article.

***Une partie qu'on appelle consigne qui conditionne le plan et tout le travail à faire au cours de la dissertation.

B2/ La typologie des plans

La dissertation est bâtie autour d'un plan qui varie suivant les consignes. Généralement on rencontre des plans suivants.

***Le plan explication ou plan analytique : expliquer revient à rendre claire une idée apparemment confuse. En d'autre terme il s'agit d'explicitier les concepts d'abord, la pensée ensuite en s'appuyant d'exemples pertinents.

Expl de consignes : analysez ; illustrez ; expliquez ; comment comprenez-vous ? etc.....

***Le plan discussion ou plan dialectique : discuter c'est aborder la réflexion dans le même sens que l'auteur (THESE) ; ensuite prendre le contre-pied de l'auteur(ANTI-

THESE) et enfin réconcilier les deux points de vue apparemment contradictoires (SYN-

THESE). Expl de consignes : discutez ; commentez et discutez ; expliquez et discutez etc.

***Le plan commentaire : commenter revient à expliquer une pensée si nécessaire, à examiner les prolongements de celle-ci sur le plan psychologique, pédagogique, social et culturel et enfin de préciser les limites c.a.d les éléments négligés par la pensée.

Expl de consignes : commentez ; développez etc.....

***Le plan appréciation : apprécier revient à donner un jugement par rapport à des valeurs, par rapport à des normes. La consigne donnée se traduit par : appréciez ; qu'en pensez-vous ; partagez vous ect.....Il s'agit après avoir expliqué la pensée de donner son point de vue par rapport à celle-ci à l'aide d'arguments pertinents. Expl de consignes qu'en pensez-vous ? Etes-vous d'avis ? Est-ce vrai ? Dites votre point de vue ; appréciez

***Le plan comparaison : comparer revient à examiner deux éléments et à voir leurs ressemblances et ce qui les différencie. La comparaison peut se faire de deux manières :

__On prend chaque élément de l'ensemble A on le compare à chaque élément de l'ensem ble.

__On prend l'ensemble A dans sa globalité on le compare à l'ensemble B.

Expl de consignes : comparez les méthodes actives des méthodes dogmatiques

***Le plan inventaire : c'est un plan suggéré par le sujet de la forme « donnez les avantages et les inconvénients des méthodes intuitives(méthodes qui font appel au sens) »

Expl de consignes : donnez les avantages et les inconvénients de..... ; donnez les causes et les conséquences de.....

NB : Il arrive qu'on concilie deux consignes par exemple : expliquez et discutez ou commentez et discutez.

Page4

C/ Conclusion

Au terme de l'analyse, il apparaît que la dissertation nécessite la maîtrise de plusieurs techniques allant de la structure de la dissertation jusqu'à la typologie des plans en passant par l'application des critères de cohésion. Quelque soit les informations dont on dispose, elles ne sauraient suffire. Il faut les accompagner d'exercices pratiques de rédaction qui permettent à l'arrivée de s'approprier les différentes techniques.

De l'analyse du sujet au plan détaillé

A/ Comment analyser un sujet

B/ Le plan détaillé

Introduction :

Le sujet de dissertation pédagogique comporte souvent des pièges qu'il s'agit de décrypter. Pour se faire, une étude mini tueuse s'impose. C'est cette étude que nous allons explorer pour exhumers ses différentes étapes.

A/ Comment analyser un sujet

Quelque soit son accessibilité, un sujet appelle un certain nombre d'opérations.

A1/ Lecture attentive et répétée du sujet

C'est un moment capital en ce sens qu'il permet au candidat de s'imprégner de la teneur du sujet.

A2/ Identifier les concepts clés

Ce qui revient à souligner les mots les plus importants. Dans un devoir, les mots peuvent avoir une signification première (sens propre) et une seconde signification (sens figuré).

Il faut donc voir quel est le contexte d'utilisation de ces mots. Exemple : « on oublie souvent ce qu'on a reçu mais on oublie guère ce qu'on a trouvé » commentez cette pensée.

A3/ La problématique

A ce niveau, le candidat doit se dire quel est le problème posé par l'auteur. En répondant à cette question, il décline de façon précise la problématique. Exemple dans le sujet cité ci-dessus la problématique ici c'est : Une connaissance découverte par le sujet apprenant est plus durable qu'une connaissance donnée toute faite à l'apprenant. Une fois la problématique posée, je vais la comparer au sujet de départ pour m'assurer que je ne trahis pas la pensée de l'auteur.

Page 5

B/ Le plan détaillé

Un plan détaillé consiste à définir les différentes parties à développer et pour chaque partie préciser les arguments et même les exemples qui serviront à étayer la réflexion. Si nous prenons le sujet suivant; le plan détaillé peut être ainsi libellé.

B1/Explication

*** oublier.

*** ce qui est reçu.

*** ce qui est trouvé.

B2/ commentaire de «on oublie guère ce qui est trouvé »

*** du point de vue pédagogique :

— un enseignement en situation.

— un maître facilitateur.

— un maître qui met en œuvre des techniques d'animation.

*** du point de vue psychologique :

— développement de l'esprit de l'enfant.

— l'autonomisation de l'enfant, sa créativité.

— socialisation de l'enfant grâce au travail de groupe.

B3/Les limites de la pensée

*** l'enfant ne peut pas tout trouver de lui-même, il arrive qu'on lui donne la connaissance.

*** tout ce qui est trouvé n'est pas retenu pour de bon, il arrive qu'on oublie ce qui est trouvé.

Conclusion

Le travail que nous venons de faire, même s'il est fastidieux reste très important. Pour réussir un sujet de dissertation, il faut chercher nécessairement à le comprendre en analysant par des lectures successives, la précision de la problématique et l'élaboration d'un plan détaillé le reste n'est qu'une affaire de rédaction.

dit Boubacar Camara. Expliquez cette pensée et montrez en les applications pratiques.

Plan détaillé

A/ Explication

***Apprendre à apprendre : mémorisation ; acquisition du mécanisme, des règles, restitution.....

***Apprendre à comprendre : appel à des situations significatives à la réflexion, au développement de l'intelligence, au réinvestissement, à l'autonomie et à la créativité.

Page 6

B/ Application pratique

***Application en grammaire.

***Application en math.

***Application en histoire.

A/ Comment analyser le sujet

Le sujet de C.A.P se présente comme suit : une partie entre guillemets qui est la pensée d'un auteur et une autre partie réservée aux consignes. Pour analyser le sujet, il faut :

***Faire des lectures répétées pour avoir une compréhension globale du texte.

***Souligner les mots clés et réfléchir sur leur contexte d'utilisation. Autrement dit, voir s'ils sont employés au sens propre ou figuré.

Cette analyse me permet de dégager la problématique qui n'est rien d'autre que le problème que pose l'auteur dans son texte. A titre d'exemples si nous prenons le sujet suivant : « Au lieu d'apprendre à apprendre, il faut apprendre à comprendre » dit Boubacar Camara. Expliquez cette pensée et montrez en les applications pratiques. La problématique est la suivante : l'enseignement ne se limite pas à une mémorisation, une restitution de connaissances. Il doit plutôt viser la compréhension de ce qu'on apprend.

N.B : il faut toujours comparer la problématique au sujet pour voir si la pensée de l'auteur n'est pas trahie.

B/ Les éléments structurant un plan détaillé

Avant d'examiner les éléments structurant un plan on va définir le plan détaillé.

Le plan détaillé

Il comporte en son sein les parties qui feront l'objet d'un développement et pour chaque partie les arguments et les exemples qui l'illustrent. Relativement au sujet ci-dessus, on peut avoir détaillé comme suit :

A/ Explication

***Apprendre à apprendre : mémorisation ; acquisition du mécanisme, des règles, restitution.....

***Apprendre à comprendre : appel à des situations significatives à la réflexion, au développement de l'intelligence, au réinvestissement, à l'autonomie et à la créativité.

B/ Application pratique

***Application en grammaire.

***Application en math.

***Application en histoire.

Conclusion

L'analyse que nous venons de faire a montré qu'il est impérieux d'examiner un sujet, de le lire à plusieurs reprises pour en savoir la problématique. La problématique perçue nous amène à élaborer un plan détaillé qui est conforme à la consigne et qui sera suivi pas à pas dans le développement.

Page 7

Les méthodes d'enseignement

Introduction

A/ les méthodes dogmatiques

A1/ Les caractéristiques

A2/ Les avantages

A3/ Les limites

B/ les méthodes attrayantes

b1/ Les caractéristiques

b2/ Les avantages

b3/ Les limites

Introduction

S'il est bon pour un enseignant de préparer sa classe, il est également nécessaire pour lui d'avoir une méthode pour gérer les enseignements et la classe. Une attitude contraire risque de conduire à l'improvisation et au tâtonnement. C'est dire que la méthode est au centre de la situation d'apprentissage et d'enseignement. En faite que signifie méthode, quelles sont les méthodes qu'on peut considérer voici autant de questions auxquelles nous tenterons de répondre dans le développement ci après.

A/ les méthodes dogmatiques

Nous allons tour à tour analyser les caractéristiques de ces méthodes, les avantages et les limites.

A1/ Les caractéristiques DES METHODES DOGMATIQUES

Avant d'aborder les caractéristiques de ces méthodes, essayons de voir la signification du concept méthode. Au sens pédagogique, Méthode signifie l'ensemble des techniques, moyens et procédés mis en uvre par un enseignant pour éduquer les enfants dans les meilleures conditions possibles et les plus efficaces. S'agissant des caractéristiques, dans ces méthodes dogmatiques le savoir était préfabriqué par le maître et remis prêt-à-porter à l'élève. Ce dernier ne faisait qu'acquérir des connaissances en les emmagasinant. Autre ment dit, l'enfant était un simple

répétiteur. La science était considérée comme un ensemble fini susceptible d'être mis en formule qu'on s'applique à fixer dans la mémoire de l'enfant. L'enfant visait simplement une récitation par cœur des connaissances préétablies. La relation maître/élève était austère c.a.d sévère. En somme dans ces méthodes dogmatiques l'enfant est passif et c'est le maître qui dirige les opérations.

Page : 8

A2/ Les avantages DES METHODES DOGMATIQUES

Ces méthodes présentent l'avantage de favoriser le développement de la mémoire de l'enfant comme on le dit souvent « qui ne retient rien ne sait rien ». A force de s'exercer à la récitation de connaissances, à apprendre des règles, des formules, l'enfant intériorise le savoir et exerce sa mémoire.

A3/ Les limites DES METHODES DOGMATIQUES

Bien que nécessaire à l'exercice de la mémoire, ces méthodes dogmatiques rendent l'enfant passif, développe le psittacisme (langage du perroquet), c'est seulement le mot, la formule à fixer qui intéresse les pédagogues. A ce propos Platon dira « Les élèves regorgent de connaissances avec ces méthodes sans pratiquement apprendre ». La science se confond avec les manuels qui la contiennent. Par ailleurs, le maître s'arroge (se donne) de tout connaître et de tout savoir (omniscient) ce qui est une prétention démesurée loin de la réalité.

B/ LES METHODES ATTRAYANTES

Précédemment nous avons vu que les méthodes dogmatiques manquent d'intérêt, qu'elles sont ennuyeuses ; c'est pourquoi un nouveau pédagogisme s'est opéré commandé par

les soucis d'intéresser l'enfant à ce qui se fait en classe. C'est dans ce contexte qu'on a vu le jour les méthodes attrayantes que nous allons caractériser tout en dégagant leurs avantages et leurs limites.

b1/ Les caractéristiques DES METHODES ATTRAYANTES

Comme son nom l'indique, ces méthodes présentent un certain attrait (qui attire) grâce à l'image et au jeu. En effet l'activité naturelle de l'enfant est le jeu, il est donc anormal de l'obliger à rester tranquille. Ainsi l'enseignement se fera sous forme jouée. En calcul par exemple l'enfant manipule des bâtonnets, des capsules, des capuchons ; il semble jouer mais c'est un jeu qui lui permet d'acquérir la numération et les opérations sur ces nombres. Platon indique de façon précise comment on peut enseigner le calcul par le jeu en partageant des pommes et en les mangeant par la suite. Pour lui, apprendre doit être une partie de plaisir confirmant ainsi ce que Edouard Claparete disait : « L'enfance sert à jouer » il ne s'agit pas pour cet illustre auteur, du jeu pour le jeu mais du jeu éducatif.

B2/ Les avantages DES METHODES ATTRAYANTES

Ces méthodes attrayantes changent fondamentalement l'atmosphère de la classe en ce sens que apprendre ne devient plus une corvée mais un moment d'éprouver du plaisir. De plus elles accroissent l'intérêt de l'enfant et le motivent car l'apprenant aime la nouveauté, le changement.

Page 9

B3/ Les limites DES METHODES ATTRAYANTES

Même si l'élève semble s'intéresser aux études, il n'en demeure pas moins vrai qu'il peut aussi s'amuser, or l'amusement diffère de l'intérêt qui est une disposition qui pousse en a savoir plus. Dans ces méthodes, le maître est souvent trompé parce que les enfants font semblant d'apprendre alors qu'ils sont occupés à faire autre chose, c'est ce qui fait dire à Alain « l'enfant n'aime pas le puérilisme (enfantillage) il est sérieux ». En d'autre terme l'enfant n'aime pas le faire semblant, il aime le vrai. Pour Alain le jeu pure et dure n'ins truit pas il distrait. Maintenir l'enfant dans un jeu perpétuel, c'est le détourner de la vie qui est un éternel combat.

Les Méthodes des Centres d'Intérêt

Créées par Ovide Decroly (belge) les méthodes des centres d'intérêt ont été initiées à la suite des insuffisances constatées dans les méthodes précédentes. Si dans les méthodes dogmatiques ou attrayantes, l'enfant était obligé de passer sans transition de la grammai re au calcul du vocabulaire à la géographie et maîtriser ainsi des connaissances dispara- tes (sans liens) entre elles, il a été préconisé de ménager des transitions pour donner à l'enseignement une certaine cohésion. C'est dans ce contexte que les méthodes des cen- tres d'intérêt virent le jour.

C1/ Caractéristiques des méthodes des centres - d'INTERET

Les méthodes des centres d'intérêt préconisent de regrouper tout le travail à faire pendant une durée bien déterminée autour d'un thème unique qui devient ainsi le centre des différents apprentissages.

C2/ avantages des méthodes des centres d'INTERET

Ces méthodes des centres d'intérêts restaurent la globalité des apprentissages. Le fait que l'enseignement dispensé soit articulé à un même thème favorise une intégration des savoirs acquis qui étaient le plus souvent cloisonné dans les méthodes précédentes. En autre, ces méthodes permettent une étude approfondie d'un thème et favorise l'interdisci plinarité (s'appuyer sur les autres disciplines pour enseigner une discipline donnée) de même que la transdisciplinarité (étudier un phénomène en traversant plusieurs discipli- nes). Bref les méthodes des centres d'intérêt réhabilitent l'unité des apprentissages qui étaient perdus par le passé.

C3/ limites DES méthodes des centres d'INTERET

Malgré les avantages précités, les méthodes des centres d'intérêt présentent des limites.

- *** un centre d'intérêt qui dure longtemps risque d'ennuyer l'enfant.
- *** certaines leçons comme l'écriture s'articulent difficilement au centre d'intérêt.
- *** on peut rompre l'ordre logique du programme en se pliant sans discernement au centre d'intérêt.

Page : 10

Les Méthodes Actives

Nous avons vu précédemment que savoir par cœur n'est rien ; amuser l'enfant n'est pas l'éduquer, regrouper toutes les activités autour d'un même thème peut entraîner un enseignement artificiel. Toutes ces méthodes donc ont présenté des limites. Il devenait nécessaire d'explorer d'autres méthodes pour permettre à l'enfant de conquérir son savoir. Ainsi ont vu le jour les Méthodes Actives.

D1/ Les caractéristiques des méthodes actives

En classe, c'est moins l'activité du maître qui est recherché que celle des élèves. Dans cette perspective les méthodes actives prônent une implication de l'enfant dans la situation d'enseignement apprentissage. Elles opèrent une véritable révolution, en ce sens que l'enfant ne tourne plus autour d'un programme arrêté en dehors de lui mais c'est le programme, les enseignements qui prennent en charge ses préoccupations.

D2/ Les avantages des méthodes actives

Dans les méthodes actives, l'élève acquiert une véritable connaissance c'est pourquoi Hubert dit : « le sujet qui apprend n'acquiert pas à proprement parlé des connaissances, il se construit, se change intimement ». Pour cet auteur, l'apprentissage ne se limite pas à la mémorisation de formules toutes faites. Mais il s'agit pour le sujet apprenant d'intégrer ses connaissances pour changer positivement sa conduite de tous les jours. Les méthodes actives favorisent la réflexion de l'enfant car ce dernier est en activité de chercher, de tâtonner en un mot il est en quête perpétuelle de savoir. Une fois le savoir acquis, il peut le réinvestir dans d'autres situations dans la vie.

D3/ Les limites des méthodes actives

Le maniement de ces méthodes est assurément plus délicat que celui des méthodes antérieures. Observer l'enfant, donner libre cours à son activité ne suffisent pas. Par crainte de dogmatisme l'école peut devenir un milieu où sévit le désordre. Il faut distinguer dans l'activité libre de l'enfant ce qui correspond à la fantaisie au divertissement de ce qui se rattache à l'apprentissage véritable. Les méthodes

actives sont exigeantes pour le maître qui doit s'effacer en mettant en avant l'enfant, en jouant à l'ignorant pour intervenir au moment indiqué. Quelque soit leur utilité, ces méthodes versent parfois dans le dogmatisme car il arrive un moment où il faut donner la connaissance juste à l'enfant s'il n'arrive pas à la trouver de lui-même.

Les Méthodes Inductives et Déductives

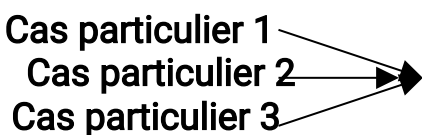
Dans le développement précédent, nous avons vu que l'activité de l'enfant doit être sollicitée. Cette sollicitation permet une maîtrise de connaissances et un réinvestissement de celle-ci. Mais cette maîtrise se fonde sur des approches inductives et déductives dont nous allons cerner les caractéristiques, les avantages et les limites.

E1/ caractéristiques DES METHODES INDUCTIVES

Les méthodes inductives se caractérisent par une progression à deux temps :

*** Analyse et comparaison de plusieurs cas particuliers

*** Déduction de la règle :



```
graph LR; CP1[Cas particulier 1] --> RG[la règle ou cas général.]; CP2[Cas particulier 2] --> RG; CP3[Cas particulier 3] --> RG;
```

E2/ avantages DES METHODES INDUCTIVES

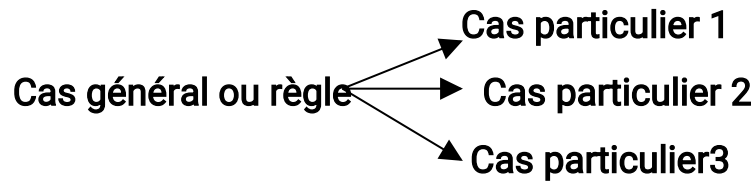
Dans les méthodes inductives, les enfants développent des opérations intellectuelles comme l'analyse et la comparaison. Ils s'habituent ainsi à examiner des faits particuliers, à établir des relations entre ces faits pour en tirer les enseignements : la règle.

E3/ limites DES METHODES INDUCTIVES

Ces méthodes pèchent par le fait que tous les cas particuliers n'obéissent pas à la règle. Elles sont exigeantes pour l'enfant car elles requièrent certaines facultés relatives à la comparaison que l'enfant ne possède pas jusqu'à un certain âge.

F1/ caractéristiques DES METHODES Déductives

S'agissant des méthodes déductives, elles consistent en une énonciation et une démonstration d'une règle par le maître suivie d'une formulation de questions aux élèves et d'une réalisation d'exercices visant à montrer comment la règle générale s'applique à des cas particuliers. Schématiquement la méthode déductive se présente comme suit :



F2/ AVANTAGES DES Méthodes DédDUCTives

Les méthodes déductives permettent de lier l'acquisition de connaissances au réinvestissement de celles-ci. Elles permettent de mesurer la portée de l'enseignement en ce sens que elles favorisent le transfert des acquisitions. En définitive, les méthodes déductives sont au service d'une évolution des apprentissages.

Page 12

F3 / LIMITES DES METHODES DédDUCTives

Ces méthodes ne s'appliquent qu'aux connaissances formalisées dans les règles et les lois. Il est difficile de trouver une règle applicable sans réserve à tous les cas particuliers. Les méthodes déductives supposent que les élèves ont une certaine maîtrise de certaines opérations intellectuelles comme l'analyse, la compréhension et l'évolution.

L'ENSEIGNEMENT programmé

G1/ CARACTERISTIQUES DE L'ENSEIGNEMENT programmé

L'enseignement programmé est une méthode pédagogique qui permet de transmettre les connaissances à l'aide d'un ordinateur sans l'intervention du maître. Il respecte la spécificité de chaque élève, s'adapte à son rythme de compréhension. Il se présente avec un programme de formation, des exercices pour vérifier que le programme est assimilé et des moments de remédiation. L'enfant peut progresser dans les apprentissages s'il a trouvé les exercices proposés. Le cas échéant, il refait le travail avant de continuer.

G2/ AVANTAGES DE L'ENSEIGNEMENT PROGRAMME

L'enseignement programmé tient compte du rythme d'acquisition de chaque élève. En effet chaque apprenant a une manière de comprendre, d'assimiler les choses qui lui sont propres. De plus, il permet une remédiation par l'apprenant lui-même suite à des insuffisances constatées. L'enseignement programmé contribue à donner aux enfants des habitudes de réflexion et d'ordre et privilégie l'approche participative.

G3/ LIMITES DE L'ENSEIGNEMENT programmé

L'enseignement programmé met l'accent sur la lecture et l'écriture au détriment de l'expression. Il est exigeant en équipement, en matériel et nécessite une formation en informatique. L'enseignement programmé est individualiste. Il privilégie l'élève et

néglige le groupe.

CONCLUSION GENERALE SUR LES MÉTHODES

Le développement ci-dessus a montré que la méthode est fondamentale dans la situation d'enseignement apprentissage, qu'elle conditionne dans une large mesure la maîtrise des connaissances par l'apprenant. S'il nous suffisait de faire des personnes capables de parler et de répéter, les méthodes dogmatiques seraient les meilleures mais nous voulons former des personnes aux esprits libres, réfléchis qui pensent leur action. Sous ce rapport, les méthodes actives semblent être les mieux indiquées. Toutes fois aucune méthode n'est à priori bonne ou mauvaise en soi, elle ne vaut que par l'image qu'on en fait. Selon les nécessités de la leçon, le maître utilisera la méthode la plus appropriée qui lui permet d'atteindre ses objectifs.

Page : 13

La psychologie génétique ou le développement de l'intelligence de l'enfant

Introduction

A/ Le stade sensori-moteur (0 à 3ans)

B/ le stade préopératoire (4 à 6ans)

C/ Le stade des opérations concrètes (7 à 11ans)

D/ Le stade des opérations formelles ou hypothético-Déductif (12 à 14ans)

E/ Critique DU Modèle piagétien.

Conclusion

Introduction : S'il est important pour un enseignant de maîtriser sa matière, son milieu, il est également indispensable pour lui de connaître la psychologie de l'enfant dont il a la charge pour l'éduquer correctement. En effet aucune intervention sur l'enfant n'est variable si l'on ne connaît pas le stade dans lequel il se trouve de même que son développement génétique. Ces propos justifient l'importance qu'il faut accorder à la connaissance de l'enfant au préalable avant de chercher à l'éduquer. Pour disposer de ces connaissances nous allons explorer le modèle Piagétien en déclinant les étapes dans le développement ci après.

A/ Le stade sensori-moteur (0 à 3ans)

Ce stade est appelé sensoriel parce que l'enfant est en contact avec le monde grâce à ses sens. Il est également moteur en ce sens que l'enfant de par ses mouvements explore le monde et fait part de ses états d'âme: on le voit ramper; s'il est content il rit; il a un besoin ou s'il est mécontent il pleure. L'enfant développe des actes qui vont dans la satisfaction de ses besoins. Bref ce stade est l'occasion pour lui d'être en contact avec son milieu par le truchement (biais) des mouvements moteurs et de ses sens. L'enfant a l'intelligence des situations.

B/ le stade préopératoire (4 à 6ans)

Au milieu familial où il était, l'enfant est envoyé à l'école maternelle. Outre la crise de sevrage, il connaît un second bouleversement du fait qu'on l'a éloigné momentanément de sa famille. A ce stade, il possède le langage mais son intelligence est loin d'être opératoire parce qu'il est dominé par l'égoïsme (ramener tout en soi) le syncrétisme (vision globale des choses mais confuse), le pointillisme (ne voir que des détails). Ces problèmes psychologiques empêchent la maîtrise des phénomènes d'une analyse objective des choses. L'espace et le temps sont très subjectifs, l'enfant ne les perçoit pas comme ils sont mais par rapport à la représentation qu'il en a.

Page : 14

C/ Le stade des opérations concrètes (7 à 11ans)

C'est le moment d'entrer à l'école élémentaire. L'enfant connaît une autre crise avec le changement de milieu et d'organisation. La notion d'opération lui est connue mais à condition de partir toujours du concret. C'est ce qui justifie au niveau de la première étape l'utilisation du matériel concret en Mathématique (capuchons, capsules, bâtonnets) et des situations concrètes en langage pour amener l'enfant à comprendre. En un mot, même si l'enfant connaît l'opération sa pensée est tributaire (liée) du concret.

D/ Le stade des opérations formelles ou hypothético-Déductif (12 à 14ans)

Cette période commence à l'âge de 12ans et se poursuit jusqu'à 14ans. L'enfant au cours moyen, son intelligence a connu une sensible évolution. Il y a un net recul de l'égoïsme et une plus grande liberté de pensée. Il peut alors partir de l'abstrait, des symboles sans passer par le concret d'où le nom de stade d'opérations formelles. C'est pour ces raisons qu'au cours moyen, en calcul par exemple on part de problèmes qui contiennent un certain nombre d'hypothèses qu'on analyse et qu'on résout.

E/ Critique DU Modèle piagétien

Si bénéfique soit-il, le modèle Piagétien comporte quelques limites. En effet cet auteur considère l'enfant seul en ignorant son milieu, or comme chacun le sait, l'environnement de l'enfant, son milieu sont déterminant dans le développement de son intelligence. Car comme le dit Karl Marx : « Ce sont les conditions de vie qui déterminent l'existence », en d'autres termes, même si tous les enfants du monde passent par les différents stades, il est entendu que les périodes de passage peuvent différer selon le milieu. Par ailleurs Piaget parle de l'enfant comme s'il était isolé alors que ce dernier est en rapport avec d'autres personnes et que l'interaction entre les individus aide à forger la personnalité.

Karl Marx l'a bien compris dans sa 11^{ème} Thèse sur Feuerbach : « L'essence humaine (valeur humaine) n'est pas une abstraction inhérente à l'individu isolé dans sa réalité, c'est l'ensemble des rapports sociaux) ».

Conclusion

Le développement qui précède a permis de cerner le modèle Piagétien et de montrer son importance. Il a également prouvé que tout intervenant dans le domaine pédagogique doit connaître au préalable l'enfant dont il a la charge pour faire un enseignement de qualité adapté au développement psychologique de ce dernier. Cependant ce modèle si pertinent soit il, présente des limites car l'auteur s'intéresse à un enfant isolé et ne tient compte ni de son environnement ni des rapports qu'il entretient avec la société: éléments qui sont significatifs dans son développement génétique.

Page : 15

Les Enjeux du Français

Introduction

A/ La place du Français.

**A1/ Le Français, langue de promotion sociale ;
Sa place dans le système.**

A2/ Le Français langue d'ouverture au monde.

B/ Le principe de base de l'enseignement Du français.

C/ Rôle de l'école dans l'enseignement Du Français.

Conclusion

Introduction

L'enseignement du français est une tâche singulièrement lourde du fait de la place qu'occupe cette langue dans le système. En effet, le français bénéficie d'une très grande considération parce qu'il est à la fois langue de travail et facteur de réussite sociale. Cependant il présente des difficultés tant au niveau de l'oral et de l'écrit. L'enfant qui vient à l'école a une idée de son milieu de par la langue qu'il parle. André Mortillet l'a bien compris quand il dit: «Toute personne structure le monde par sa langue maternelle» Ce constat que l'enfant a avec le français est même nécessaire pour lui permettre de s'ouvrir au monde. Dans le développement ci après, nous allons nous intéresser à la place du français, aux principes de base liés à son enseignement et au rôle de l'école.

A/ La place du Français

Le français joue un rôle important dans notre système éducatif du fait qu'il est facteur de promotion et d'ouverture.

A1/ Le Français, langue de promotion sociale,

Sa place dans le système

Au Sénégal, le français est la langue officielle de travail même si les langues nationales émergent; la langue de Voltaire reste incontestablement un instrument privilégié de réus site. En effet, nous sommes charmés par un individu qui parle bien le français alors que quelqu'un qui manie bien une langue nationale nous laisse indifférent. Autrement dit, dans la représentation des Sénégalais, parler français est plus valorisant que parler une langue nationale. Dans notre enseignement, le français est à la fois Médium et Objet d'enseignement. Cela veut dire que l'écopier qui ne maîtrise pas le français risque de ne pas aller loin dans ses études. L'incapacité à manier le français et à l'écire constitue un handicap majeur qui hypothèque la réussite à l'école. Du préscolaire à l'université, on est formé, évalué dans la plupart du temps en français.

Page : 16

A2/ Le Français langue d'ouverture au monde

Dans la structuration de nos systèmes en rapport avec le contexte international, il faut nécessairement maîtriser le français pour communiquer correctement avec les autres. S'exprimer en français permet de comprendre ce que l'autre pense, d'être compris par lui et par voie de conséquence de s'ouvrir à ce dernier. Par ailleurs, beaucoup de publi-cations sont faites de nos jours en Anglais et en Français. En d'autre terme, savoir parler et lire dans ces langues permet d'accéder aux autres nouvelles recherches dans le domai-ne de la pédagogie, de la psychologie et de la philosophie..... Bref la maitrise du français permet d'accéder au savoir et au monde.

B/ Le principe de base de l'enseignement Du français

L'enseignement du français qui se veut efficace doit se faire sur la base des principes que voici :

***Partir de l'oral vers l'écrit car l'ordre oral écrit est un ordre naturel d'apprentissage d'une langue.

**Considérer le français comme un instrument en s'appuyant sur la fréquence d'emploi des mots et non sur ce qui se dit occasionnellement.

***L'apprentissage doit tenir compte des interférences linguistiques et les prévenir.

***La réception d'un message en français sera facilitée par deux éléments essentiels :

__des supports par rapport avec l'age des élèves et leur milieu. Combien de fois, des enseignants sont partis de texte difficile pour faire leur leçon, ils ont constaté avec amer-tume à la fin que les élèves n'avaient pas compris. La raison est simple, c'est que les élé-ments linguistiques et les réalités évoquées dans les textes sont extérieures au monde de l'élève.

C/ Rôle de l'école dans l'enseignement **Du Français**

L'école doit former des hommes et des femmes maîtrisant l'oral et l'écrit du français capables de dialogue véritable et non de monologue. Au fait qu'elle est le dialogue qui existe à l'école ? Qui a le monopole de la parole ? Pour répondre à cette question, on va interroger une certaine pratique de classe. L'analyse de cette pratique montre que la parole appartient au maître. C'est lui qui pose des questions et y répond, donne des problèmes et les résout à la place des élèves. Une telle situation ne favorise pas l'expression de l'enfant. Le maître doit donc aider les élèves à parler en créant des situations de communications motivantes et en développant la relation élève-élève. Il doit aussi avoir en tête que toute activité répond à un besoin. L'enfant communique pour informer, pour convaincre. Bref dans l'acte de communication, rien n'est gratuit, tout ce qui est dit répond à un besoin.

Page : 17 **Conclusion**

Le développement qui précède a montré le rôle essentiel du français en tant que facteur de promotion sociale et d'ouverture vers le monde. Pour faire de cette langue un véritable outil de communication, il est nécessaire de développer un enseignement en situation motivant et adapté. Quelque soit son importance l'enseignement du français doit se faire concomitant (en rapport) avec celui des langues nationales pour gagner le pari du développement.

La Pédagogie de Rousseau

Introduction

A/ Les principes de la pédagogie de Rousseau

B/ Critiques de la pensée de Rousseau

Conclusion

Introduction

Le 18^{ème} Siècle n'est pas simplement littéraire, il est aussi éducatif. C'est dire que le mouvement révolutionnaire de ce siècle n'a pas épargné l'éducation où la voix de Jean Jacques Rousseau s'est faite remarquablement entendre. Cet auteur a fait preuve d'une originalité certaine en publiant Emile (1762) œuvre qui a bousculé certains principes, certaines croyances. Nous allons donc dans le développement ci-après essayer de comprendre les principes qui fondent la pensée de Rousseau et formuler quelques critiques pour une meilleure compréhension de l'œuvre.

A/ Les principes de la pédagogie de Rousseau

Rousseau part du principe que : « l'Homme naît bon, c'est la société qui le

corrompt » pour lui l'enfant doit être dès le plus jeune âge arraché aux influences artificielles de la société pour être en contact direct avec une nature originellement bonne. En d'autre terme, Rousseau fait confiance à la nature c'est pourquoi Emile (héros de l'oeuvre) va s'édifier au contact des choses, par sa propre expérience suivant le développement progressif de ses facultés et selon ses désires. D'ailleurs ne dit-il pas ceci : «il ne s'agit pas de donner la science à l'enfant mais de le laisser la prendre au besoin ». L'auteur prône ainsi une sorte de non-intervention qui exclut toute action autoritaire sur l'enfant. Convaincu qu'il est que sans rien interdire, sans sermonner on peut tout obtenir de l'enfant. C'est la même attitude qu'à Rousseau contre le dogmatisme. Pour lui en intervenant auprès de l'enfant, non seulement on lui inculque des connaissances dont il ne fera jamais usage mais aussi on l'empêche de jouir d'une faculté largement partagée : le bon sens. Grâce à son bon sens, l'enfant va apprendre à se conduire au lieu d'être une machine entre les mains d'autrui. Que faut-il entendre à travers ces propos ? Rousseau affirme que si éduquer est libéré, il faut donc se garder de bousculer celui qu'on éduque. Il soutient que les leçons apprises dans la cour de l'école entre élève sont cent fois plus utiles que ce qu'on leur dira en classe. L'enfant laissé à lui-même est forcé d'apprendre dit Rousseau.

Page : 18

Il va user de sa raison et non celle d'autrui. Au lieu qu'on pense pour lui, il pensera par et pour lui-même. La conséquence d'une telle façon de faire entraîne le respect de l'enfant dans son individualité. On lui donne plus d'autonomie et de liberté. Bref Rousseau pense que l'éducateur doit respecter la nature de l'enfant et que la meilleure éducation est celle donnée par la nature sans aucune intervention de l'adulte. C'est pourquoi on l'appelle Apôtre de la pédagogie non directive.

B/ Critiques de la pensée de Rousseau

Rousseau recommande de suivre la nature et d'écarter l'enfant de la société qui est pleine de vices et de tares. Il semble qu'il pèche par excès d'idéalisme. En effet la nature de l'homme ne devient bonne voire meilleure qu'après l'action éducative. L'idéal que prône Rousseau l'a incité à faire bénéficier Emile de beaucoup de liberté qui a fait de lui un marginal. Si nous revenons aux conditions concrètes d'existence pour préparer l'enfant d'aujourd'hui à l'adulte de demain notre action ne se limitera pas seulement à mettre l'apprenant face à la nature mais également nous devons l'aider à maîtriser des connaissances qu'il ne saurait inventer. C'est justement à l'aide de ces connaissances que l'enfant apprendra à se libérer. Par ailleurs tout en écartant le maître et l'école classique, Rousseau prône une certaine forme d'éducation. En voulant éduquer l'enfant, même si on est animé par le souci de le libérer, il arrivera un moment où il faut nécessairement intervenir pour donner la connaissance juste. Malgré le souci de ne pas user de la contrainte, on a été amené à intervenir parce que c'est la situation qui l'exigeait. En somme, il serait hasardeux et dangereux de faire confiance aveuglément à la nature parce que le développement intellectuel de l'enfant a besoin d'être accompagné.

Conclusion

Sur le plan des principes de l'éducation, on peut retenir quelques éléments essentiels de la pédagogie de Rousseau: Un souci réel de développement de l'enfant, la formation d'un être autonome mis dans les conditions de se libérer en ayant comme seul guide le bon sens. Tout en reconnaissant l'importance de cette liberté, nous ne devons pas laisser l'enfant à lui-même. Il faut une intervention discrète mais efficace de l'adulte car on ne forme pas un être qui se suffit à lui-même mais un homme intègre capable de vivre en société et de participer au développement de sa communauté.

Page :19

La Théorie de l'apprentissage

Introduction

A/ Définition DE L'APPRENTISSAGE.

B/ Les formes d'apprentissage.

**C/ Les principes qui sous-tendent
L'apprentissage.**

**D/ Comment favoriser
L'apprentissage.**

Conclusion

Introduction

Quand nous demandons à notre enfant s'il connaît sa leçon, il récite toujours le résumé contenu dans son cahier pour le prouver. Ceci est insuffisant et révèle un très bas niveau des acquisitions. Cette situation devrait être un cri d'alarme qui nous pousse à nous interroger si véritablement l'élève assimile les connaissances qu'on s'efforce de lui faire connaître. Est-ce que réellement il apprend ? Comment faire pour qu'il apprenne autrement telles sont les questions auxquelles nous allons tenter de répondre dans le développement ci-après.

A/ Définition DE L'APPRENTISSAGE

Parlant d'apprentissage, Berloum dit : « Apprendre c'est découvrir et établir des relations entre les connaissances anciennes et celles nouvelles en vue de réaliser un objectif ». Cette définition nous inspire quelques commentaires. Apprendre ce n'est pas être passif mais c'est plutôt être en activité en vue d'intégrer des connaissances pour réaliser un projet, un objectif.

B/ Les formes d'apprentissage

Découlant du réflexe conditionné de Pavlov, l'apprentissage sous forme de stimulus (situation) à réponse (réaction) a été initié par Thorndike. Ce dernier part du principe que la présence de stimulus augmente la probabilité que la réponse se déclenche tandis que le retrait ou le manque de stimulus diminue la probabilité de réaction. Ce conditionnement peut bien être appliqué en classe en partant de situation de pre-texte qui favorise la réaction de l'apprenant. Ce pendant il pêche dans la situation de passivité dans laquelle il met l'élève.

Page : 20

En dehors de ce conditionnement classique, on a le conditionnement instrumental ou Opérant en ce sens qu'il génère des comportements qui modifient certaines relations de l'environnement. Si le Russe Ivan Pavlov a évoqué les conditionnements classiques où le sujet apprenant répond à un stimulus le conditionnement Opérant offre la possibilité d'action sur le milieu. D'ailleurs Piaget et Valant ont montré que l'action est source de connaissances. Cela veut dire que nous devons entraîner les enfants à développer des activités qui leur permettent de comprendre les phénomènes et d'agir sur eux.

C/ Les principes qui sous-tendent L'apprentissage

L'apprentissage obéit à un certain nombre de principes :

***L'apprentissage ne se décrète pas. Il ne suffit pas d'impressionner par le discours mais il faut y ajouter un peu de désir. Le sujet apprenant doit nécessairement avoir envie d'apprendre.

***L'apprentissage s'effectue par chacun d'une manière active et singulière. C'est l'élève qui apprend et lui seul, comme l'a constaté Philippe Meirieu : « L'élève apprend à sa manière comme n'a jamais appris ni n'apprend personne ». Ces propos signifient qu'on apprend avec son histoire, ce qu'on sait et ce qu'on est. L'itinéraire d'apprentissage est spécifique à chaque élève.

***L'apprentissage en situation : L'élève doit être mis face à des situations qui comportent des obstacles à franchir. Comme le dit Vagnaud : « Le savoir se forme à partir de problèmes à résoudre c.a.d de situations à maîtriser ».

***Les connaissances ne s'accumulent pas de manière additionnelle ou juxtaposée dans notre cerveau, elles entrent en conflit (conflit cognitif) et il y a réorganisation de ces connaissances au moment de l'apprentissage qui aboutit à une intégration des

deux savoirs
(nouveaux et anciens).

D/ Comment favoriser L'apprentissage

Alain Bollon dit que : «La logique d'exposition ne rencontre qu'une fois sur sept la logique d'apprentissage ». Autrement dit, un maître qui expose a peu de chance de favoriser l'apprentissage de ses élèves ; il dispose d'une faible probabilité d'être efficace dans son enseignement. Par ailleurs l'apprentissage appelle de la part du maître la mise en œuvre d'une pédagogie différenciée. En effet l'idée de la classe homogène tient à une illusion du fait que plusieurs élèves effectuent individuellement les mêmes apprentissages de manière simultanée. Le maître croit que sa parole permet de transformer tous les élèves qui l'écoutent et en même temps. En réalité c'est un leurre, chaque individu a sa manière d'apprendre qui lui est propre. C'est pourquoi négliger les différences au sein des élèves est une erreur à éviter.

Page : 21

Conclusion

L'analyse que nous venons de faire a tenté de souligner les insuffisances liées à notre enseignement basé sur la restitution et a mis en exergue le rôle du franchissement de l'obstacle dans l'acquisition du savoir car ce dernier n'est pas donné mais il est acquis. Ce faisant, le sujet élève doit être mis face à des obstacles qu'il doit franchir, c'est ce franchissement qu'on appelle apprentissage. L'apprentissage doit se faire dans un contexte de pédagogie différenciée où chaque élève à son rythme acquiert un savoir. La solution de l'apprentissage serait peut être dans ce proverbe : « Il faut beaucoup de chemin pour que tout le monde arrive au sommet de la montagne ».

Les Mathématiques à l'Ecole Élémentaire

Introduction

A/ Clarification Conceptuelle.

**B/ Comment développer le raisonnement
Chez l'enfant ?**

C/ Que faut-il pour résoudre un problème ?

Conclusion

Introduction : Les Mathématiques nous accompagnent dans notre vie de tous les jours. Que ça soit la ménagère, le travailleur, le boutiquier tous sont appelés à un moment de la journée à faire du calcul. C'est dire l'importance de la mathématique dans notre quotidien. Malgré cette importance, force est de constater

que c'est une discipline qui se réduit à la technique opératoire. En effet si nous interrogeons les cahiers des élève-s, on se rend compte que dans la plupart des cas, ce sont des opérations qui sont données et ces opérations sont considérées comme des problèmes. Cette confusion est due à la nuance qui existe entre exercices et problèmes. Aussi allons-nous dans le développement qui va suivre lever l'équivoque et montrer ensuite comment on peut développer le raisonnement chez l'enfant et ce qu'il faut pour résoudre un problème.

A/ Clarification Conceptuelle :

A1/ Exercice : Un travail qu'on demande à l'enfant qu'il exécute à l'aide d'une seule opération en appliquant une règle ou une technique ; la solution de l'exercice saute aux yeux, elle est évidente. Exemple : Mère Nafi achète 15 bâtonnets, elle donne 9 baton-nets à Sidi. Combien lui reste t-il de batonnets ?

Page : 22

A2/ Problème : Il a au moins deux opérations pour sa résolution. L'élève lit le texte le comprend mais la solution ne lui est pas donnée d'emblée. Il lui faut interroger les données, voir les relations entre elles et enchaîner au moins deux opérations en appliquant parfois plusieurs règles ou techniques pour en arriver à la solution.

Exemple : Votre champ rectangulaire mesure 200m de périmètre et 80m de longueur si ce champ est vendu à 1500F le m². Calculez la surface et la valeur de ce champ.

En somme, la solution de l'exercice est évidente tandis que pour le problème, il faut une analyse approfondie pour arriver à la solution. Gaston Mialaret distingue deux types de problèmes : le problème guidé et le problème mathématique.

A2a/ Le problème guidé : c'est un problème où l'élève suit pas à pas les questions en y répondant à chaque fois pour le résoudre.

A2b/ Le problème mathématique : il est plus complexe que le problème guidé. On donne un libellé avec une question centrale qui suggère d'autres questions. L'enfant est appelé pour résoudre le problème à se poser des questions intermédiaires et à répondre à ces questions aussi.

A3/ La situation problème : Elle comprend un contexte qui n'est rien d'autre que la situation dans laquelle s'insère un problème, une difficulté ou un obstacle à franchir et une consigne. L'obstacle étant ici réglé par les apprentissages nouveaux.

B/ Comment développer le raisonnement chez l'enfant ?

En se référant à la pratique des maîtres on constate qu'il donne dès le début de l'année de très longs problèmes aux élèves. L'évaluation montre que la plupart des élèves ne trouvent pas ces problèmes. L'explication est très simple, le maître n'a pas initié les élèves au raisonnement. Il faut donc un entraînement de la part des élèves en procédant de la manière suivante :

****Amener l'enfant à identifier la question centrale dans un problème.

****Amener l'enfant à identifier les questions intermédiaires.

****Amener l'enfant à déceler les questions inutiles, les données manquantes.

****Amener l'enfant à reformuler un problème.

****Amener l'enfant à faire un raisonnement progressif sans ou avec les données numériques.

****Amener l'enfant à faire un raisonnement régressif ou naïf sans ou avec les données numériques.

Page : 23

C/ Que faut-il pour résoudre un problème ?

La résolution d'un problème nécessite deux éléments essentiels : La technique opératoire et le raisonnement mathématique. Un élève qui sait faire les quatre opérations sans un raisonnement cohérent ne pourra jamais répondre à un problème. De même, s'il raisonne bien sans maîtriser les quatre opérations, il fera un raisonnement qui tourne à vide. Sous ce rapport il est indispensable d'allier techniques opératoires et raisonnement dans la résolution problème.

Conclusion

L'analyse ci-dessus révèle que l'exercice est différent du problème. Si dans l'exercice la solution est immédiate en ce qui concerne le problème la solution est plus complexe et appelle deux opérations au moins. Dans nos classes, nous devons amener l'enfant à résoudre des problèmes grâce à une invitation au raisonnement et à la technique opératoire. Sans cela, il sera dans l'incapacité de solutionner les problèmes qu'on lui soumet.

La Relation Pédagogique

Introduction

A/ Définition

B / La typologie des relations

B1/ La relation pédagogique verticale
B2/ La relation pédagogique horizontale
C/ Quelle relation favorisent les apprentissages ?
Conclusion

Introduction :

Dans une situation d'enseignement apprentissage, maître élève sont en interaction. Ce pendant, si nous interrogeons la pratique des maîtres, on se rend compte que cette inter- action est biaisée (a des problèmes) en effet dans la plupart des cas, c'est le maître qui a le monopole de la parole, l'élève est réduit au silence. Ses rares interventions sont réservées à la réponse aux questions du maître. Une telle pratique permet-elle à l'apprenant de bien comprendre? Favorise t-elle sa liberté ? Comment faire pour que la relation pédagogique soit des meilleures possibles. Telles sont les questions auxquelles nous allons répondre dans le développement qui va suivre.

Page : 24

A/ Définition

Au sens courant, relation signifie rapport entre deux individus. C'est ainsi qu'on parle de relation père fils ; frère s ur : on est ici dans une relation familiale. On parle de relation de travail quand il s'agit d'un lien qui existe entre un employeur et un employé. Au plan pédagogique la relation signifie un lien qui unit maître élève dans une situation d'enseignement apprentissage de sorte que les deux soient en interaction. Exemple : quand le maître explique une leçon, interroge les élèves et que ces derniers répondent, on est dans une relation pédagogique. Par contre quand l'enseignant parle à un passant, répond à ses questions, on n'est pas dans une relation pédagogique.

B / La typologie (différentes sortes) des relations

On distingue une relation pédagogique verticale et une relation pédagogique horizontale :

B1/ La relation pédagogique verticale :

Elle est celle où le maître parle aux élèves, leur donne des consignes, transmet des règles et des formules; il (le maître) est le pôle du savoir. Dans cette relation l'enseignant omniscient et omnipotent fait le travail à la place de l'élève. Il détient un travail fini qu'il donne à l'enfant. Ce dernier est passif et soumis et ne fait qu'observer le maître. Cette façon de faire tue l'initiative de l'élève, le rend oisif et

dépendant. Dans ce cas précis, on est dans une relation verticale unidirectionnelle. Il arrive de temps en temps que l'élève sollicite le maître, lui pose des questions : on est alors dans une logique de relation verticale bidirectionnelle.

B2/ La relation pédagogique horizontale

Dans ce type de relation, l'enfant travaille avec ses pairs soit en groupe ou par le biais du Tutorat (un élève fort encadre son camarade en difficulté) ou de Monitorat (un élève fort encadre un groupe d'élèves en difficulté). Il a la latitude de poser des questions, de contredire son camarade, de répondre aux questions. La relation horizontale développe la liberté de l'enfant, sa créativité l'amène à être actif, à faire des recherches et à participer pleinement dans la construction de son propre savoir. Le maître quant à lui joue le rôle de facilitateur. Il coordonne, oriente, impulse, apprécie et enrichit les recherches des élèves. La relation horizontale permet tout en favorisant la compréhension une socialisation de l'apprenant. L'enfant initié dès le bas âge à travailler avec ses pairs pourra être demain un citoyen accompli capable de réfléchir en groupe sur les problèmes de la société en vue de leur apporter des solutions.

Page : 25

C/ Quelle relation favorisent les apprentissages ?

Dans une situation d'apprentissage on ne peut pas avoir une relation verticale pure et dure ou uniquement une relation horizontale. Il s'agit donc en fonction des opportunités et des objectifs de la leçon de mettre en avant tel ou tel type de relation. Dans une leçon de lecture compréhension par exemple : le maître peut développer une relation horizontale en faisant travailler les élèves en groupe pour leur faire découvrir l'idée générale d'un texte à l'aide d'une grille de lecture. A la suite de ce travail de recherche, le maître va diriger les opérations pour résumer, apporter des précisions pendant que les élèves suivent attentivement.

Conclusion

La relation pédagogique lie le maître aux élèves dans une situation d'enseignement apprentissage. Elle est verticale quand le maître a le monopole de la parole, quand il est le centre du savoir. Elle peut être horizontale si les élèves sont mis en situation de travail entre eux, de développer des activités de recherche. Toute fois la relation verticale comme horizontale ne fonctionne pas de façon cloisonnée quelque soit le souci du maître de laisser l'initiative à l'enfant, il arrivera un moment où il lui faut intervenir pour corriger et donner la bonne information.

La Théorie de la motivation

Introduction

A/ Définition

B/ Les Formes de motivations scolaires

B1/ La motivation intrinsèque

B2/ La motivation extrinsèque

Conclusion

Introduction : Si le maître dans sa classe est assuré de la présence des élèves, il n'est pas sûr que ces derniers portent un intérêt aux études. Généralement ils font semblant de s'intéresser au travail alors qu'ils sont occupés à faire autre chose. Ces propos posent la problématique de la motivation à l'école. En fait la présence de l'enfant en classe est-elle un signe d'intérêt ou une simple formalité à laquelle l'enfant doit sacrifier pour échapper à la sanction du maître ? Si la présence seule ne suffit pas, que faut-il pour que l'enfant soit motivé ? Voilà autant de questions que nous allons examiner.

Page : 26

A/ Définition

Le mot motivation vient du latin *Motivus* qui signifie ce qui dans la conscience pousse à l'action. Thorndike considère : « la motivation comme un désir d'apprendre qui est le moteur de l'apprentissage ». Bergeron quant à lui estime : « la motivation est un ensemble de forces qui poussent à un individu à agir ». De ces deux définitions on retiendra que la motivation part d'un besoin qui pousse un individu à développer un certain nombre d'activités pour contrôler ce besoin. La motivation n'est pas un désir éphémère, elle est un intérêt continu qui soutient l'activité de l'élève.

B/ Les Formes de motivations scolaires

Il y a deux formes de motivation en contexte scolaire : la motivation intrinsèque et la motivation extrinsèque.

B1/ La motivation intrinsèque

Cette forme de motivation provient de l'enfant lui-même. Par exemple dans le cadre d'une visite pédagogique, l'élève peut être intéressé à telle ou telle chose et prendre librement des notes par rapport à ce qui l'intéresse. Il peut également après avoir reçu un livre, chercher à en connaître le contenu de manière spontanée. Dans les deux cas, il manifeste un intérêt sans aucune contrainte ou une intervention extérieure: il s'agit là d'une motivation intrinsèque. Cette forme de motivation est importante parcequ'elle développe l'autonomie et favorise la liberté de l'enfant.

B2/ La motivation extrinsèque

Elle est celle qui est convoquée par le maître. En classe, l'élève peut d'emblée ne pas s'intéresser aux études, il revient au maître de susciter son désir d'apprendre en créant d'abord des conditions favorables de travail grâce à un climat apaisé. En outre il lui faut partir de situations significatives et motivantes qui sont tirées soit du vécu de l'enfant de son environnement ou de l'activité. Cette façon de faire amène l'apprenant à avoir envie d'apprendre et à s'engager résolument dans cette dynamique. Par ailleurs, la motivation est un processus continu. Ce faisant le maître doit être vigilant pour la maintenir en valorisant le travail de l'enfant et en le renforçant positivement sinon on le démotive. La dé-motivation peut provenir de plusieurs facteurs, d'abord quand l'apprentissage est forcé où l'élève apprend malgré lui des connaissances dont il ne voit pas l'utilité et ce à quoi elles servent. C'est le cas des leçons où l'on montre des mécanismes, où l'on fait apprendre systématiquement des règles sans pouvoir s'en servir. Ensuite il existe une autre source de démotivation, c'est l'appréciation négative que le maître fait par rapport au travail de l'élève et parfois par rapport à sa propre personne ou l'enfant qui réfléchit et qui a rendu compte de sa réflexion mérite un autre traitement que l'humiliation. Une telle pratique ne l'encourage pas mais le pousse à se désintéresser aux études. A l'instar de l'appréciation négative, les compositions participent à la démotivation de l'élève qui n'est pas comparé à lui-même aux progrès qu'il a réalisés mais il est plutôt comparé aux autres élèves de la classe. Le cas de Moussa Sow (élève faible) qui a une moyenne de 1/10 au 1^{er} semestre 50^{ème} sur 50 élèves et 2/10 50^{ème} sur 50 élèves au 2^{ème} trimestre en est une parfaite illustration. En effet, si on le compare aux autres, il est toujours dernier mais par rapport au

Page : 27

1^{er} trimestre, il a fait un bon significatif au second trimestre ; il a même doublé sa moyenne. Enfin, la démotivation peut découler de leçons qui tirent en longueur et qui font que l'enfant s'en détourne. Il est prouvé scientifiquement que le temps d'attention de l'enfant varie entre 20 et 30mn. Au-delà de ce temps, il faut changer sinon il ne suit plus. C'est ce là qui justifie la durée des leçons à l'école élémentaire et leurs variétés.

Conclusion

La motivation est capitale dans l'apprentissage voire indispensable. Elle peut se manifester à partir de l'apprenant lui-même qui développe une activité personnelle pour acquérir des connaissances, il s'agit d'une motivation intrinsèque. Elle peut être le fait du maître qui à partir d'un enseignement en situation suscite le désir d'apprendre chez l'enfant c'est la motivation extrinsèque. La motivation doit être maintenue par des renforcements positifs sinon l'enfant est démotivé, il est en classe mais il ne suit pas les enseignements qu'on lui donne.

L'étude du milieu

Introduction

A/ Définition

B/ La typologie des milieux

C/ Finalité des activités d'éveil

D/ Difficultés de réalisation

Conclusion

Introduction : Dans nos classes, l'étude du milieu se limite aux disciplines classiques comme l'observation, la géographie et l'histoire, une telle conception restreint son champ et néglige un certain nombre d'activités. C'est justement à cause de ces négligences que nous allons voir ce qu'est l'étude du milieu, ses différentes composantes, ses finalités et enfin ses difficultés de réalisation.

A/ Définition

Une confusion règne à propos de l'étude du milieu, certains la considèrent comme une fin, d'autres estiment qu'elle est un moyen. La première conception qui trouve que l'étude du milieu est un moyen, la trouve comme étant une méthode, une manière d'analyser l'environnement. Cette tendance est d'ordre méthodologique, elle proclame que l'activité des choses est peu importante par rapport à la manière de les acquérir. La seconde tendance portant sur l'étude comme fin, insiste sur les buts à atteindre dès le départ des choix qu'il faudra opérer car tout ne peut pas être enseigné à l'enfant. Cette tendance est fortement disciplinaire. L'étude du milieu véritable réconcilie les deux tendances. La méthodologie est toujours éclairée par une finalité des objectifs, en d'autres termes, une méthode n'a de valeur que si elle aboutit à des résultats qui ne sont rien d'autres que des objectifs définis au préalable.

Page : 28

B/ La typologie des milieux

On distingue généralement différents milieux :

****Le milieu social et humain** : il est composé de l'ensemble des individus vivant dans ce milieu et décrit l'organisation sociale, politique et administrative de ce milieu.

****Le milieu marin** : il constitue les cours d'eau (mer, lac, fleuve, rivière etc....)

****La faune** : elle renvoie à l'ensemble des animaux du milieu (lion, mouton, hyène etc)

****La flore** : elle a trait à l'ensemble des végétaux du milieu (manguier, palmier etc...)

Tous ces milieux entretiennent des relations, c'est ce qui a fait dire à Louis Not : « le milieu se définit comme l'ensemble des éléments physiques, humains et idéologiques qui sont en interaction dans un cadre spatio-temporel précis ». A ces différents milieux précisés il faut ajouter celui extraterrestre.

C/ Finalité des activités d'éveil

Avant de décliner ces finalités, essayons de voir le champ que couvre cette expression. Contrairement à une idée très répandue qui limite les activités d'éveil à l'histoire, la géographie et les sciences, il existe d'autres activités qui concourent à l'éveil de l'enfant et qui revendiquent légitimement leur place. Il s'agit de la morale,

l'éducation sanitaire l'éducation civique, l'éducation morale, les activités manuelles, le dessin et l'éducation physique. Cette précision faite nous allons décliner les finalités des activités d'éveil. A l'école élémentaire il s'agit :

***d'amener l'enfant à connaître son milieu, ses différentes composantes et leur interaction.

***Lui permettre de transformer qualitativement et quantitativement ce milieu par une action efficace. Il ne s'agira pas donc d'une étude cloisonnée de disciplines mais d'un éveil de l'enfant pour le pousser à l'action.

D/ Difficultés de réalisation

Malgré les réalisations faites dans le domaine de l'étude du milieu, les activités d'éveil pèchent dans leur mise en œuvre. Ainsi l'enseignement est disciplinaire et n'établit pas la relation, qui existe entre les disciplines et les contenus enseignés. Il s'y ajoute que l'allure des leçons d'activité d'éveil est voisine du vocabulaire car il s'agit de découvrir des notions, des dates et les fixer or une date n'a de sens que si elle est liée à un enseignement. De même que l'analyse de l'agriculture n'a de sens que si elle est liée à l'élevage ou à l'économie.

Page. 29

Conclusion

Le développement qui précède a mis en exergue ce qui est l'étude du milieu qui n'est pas seulement une analyse parcellaire des composants du milieu mais elle est surtout une connaissance des interactions de ce milieu et sa transformation. Pour une étude correcte du milieu, il faut avoir une vision large de l'éveil et enseigner en insistant sur l'interdépendance des différents phénomènes étudiés.

La pédagogie différenciée

Introduction

A/ Définition

B/ Avantages

C/ Limites

D/ Comment mettre en œuvre la

Pédagogie différenciée

Conclusion

Introduction : La classe a été considérée pendant longtemps comme une entité homogène, les élèves comprennent la même chose au même moment. Une telle conception a conduit à l'élitisme (les meilleurs), les enseignements sont suivis par les meilleurs alors que les faibles sont laissés pour contre. Cette situation qui est à

l'origine des échecs massifs doit nous amener à nous interroger sur notre manière de faire afin d'enseigner autrement. Parmi ces façons de faire, il y a la pédagogie différenciée qui nous offre une voie. C'est cette pédagogie que nous allons tenter de définir avant d'envisager ses avantages et ses limites et la manière de la mettre en œuvre dans une situation de classe.

A/ Définition

Pédagogie signifie l'Art d'enseigner. Par pédagogie différenciée, on peut comprendre la manière d'enseigner du maître en tenant compte des spécificités et des individualités de la classe. Cette prise en compte intègre la diversification des techniques et des supports en rapport avec la difficulté et la faculté de rétention de l'élève.

B/ Avantages

La pédagogie différenciée est avantageuse en ce sens qu'elle tient compte du rythme d'apprentissage de chaque élève. Elle accorde plus de considérations à l'apprenant, l'amène à adhérer et facilite sa compréhension. Ce faisant, elle booste (améliore) la qualité des apprentissages, augmente le taux de réussite et diminue les échecs. En favorisant la diversification des techniques et des supports, la pédagogie différenciée rompt la monotonie au niveau de la classe. Enfin, cette pédagogie permet une remédiation.

Page : 30

C/ Limites

Même si la pédagogie différenciée est utile, elle se heurte à certains obstacles : d'abord il y a la question du temps. A force de chercher à remédier, de tenir compte des difficultés de chaque élève, on peut perdre du temps qu'on pourra difficilement rattraper. Ensuite il y a des exigences du programme qu'il faut dérouler pour donner à l'élève le profil recherché. Le fait d'insister sur ces remédiations peut être un handicap sérieux dans la mise en œuvre correcte du programme. Enfin la pédagogie différenciée commande la disponibilité des supports que les élèves ne possèdent pas.

D/ Comment mettre en œuvre la Pédagogie différenciée

S'agissant d'une leçon d'acquisition, le maître peut au cours d'une même leçon alterner différents outils (parole, texte, mime, gravure, bande magnétique etc....) En procédant ainsi, le maître tient compte de la capacité de rétention de tous les élèves. En essayant de reformuler les consignes de plusieurs manières, d'éclairer un texte écrit par un schéma ou un commentaire oral l'enseignement profitera plus largement à tous. En ce qui concerne les séances de remédiation, domaine de prédilection de la pédagogie différenciée, on peut dérouler la leçon selon les étapes suivantes.

D1/ Après avoir identifié la difficulté et la source de la difficulté, le maître donne une situation problème en rapport avec la difficulté de chacun.

D2/ L'élève essaie de résoudre le problème en prenant un itinéraire qui lui est propre.

D3/ Mise en commun : les élèves ont pris des itinéraires différents, il s'agit maintenant de créer un échange entre eux pour partager le parcours suivi par les uns et les autres. Ce moment est suivi d'une correction avec l'appui du maître.

Conclusion

Comme nous venons de le voir la pédagogie différenciée règle une question majeure qui n'est pas encore définitivement traitée qui est l'individualité de l'enseignement. Elle offre l'opportunité d'intégrer l'élève à ce qui se fait et elle tient compte également de son rythme d'apprentissage. Toutefois certaines limites liées aux exigences du programme autant à l'indisponibilité des supports biaisent (limitent) son impact.